

La procession



Toutes les années, pour la fête paroissiale, on portait en procession le Christ de l'autel; la procession s'avancait jusqu'au bord du fleuve et le prêtre bénissait les eaux pour qu'elles ne fassent pas de folies et qu'elles se comportent honnêtement. Il semblait que les choses dussent se passer fort bien, comme à l'accoutumée, et don Camillo mettait la dernière main au programme de la cérémonie, quand Brusco fit irruption au presbytère.

- Le secrétaire de la Section me prie de vous avertir qu'il participera à la procession avec la Section au grand complet et le drapeau.

- Je remercie le secrétaire Peppone, répondit don Camillo. Je serai très heureux de voir à la procession la Section au grand complet. Mais je leur demanderai d'être assez aimables pour laisser leur drapeau où il est. Les drapeaux politiques n'ont que faire dans les cortèges sacrés. Voilà les avertissements que je te prie de transmettre, moi.

Brusco s'en alla et peu après Peppone survint.

- Nous sommes aussi chrétiens que vous, cria-t-il dès son arrivée, sans même dire bonjour.

Qu'avons-nous de différent des autres ?

- Serait-ce qu'on ne lève plus le chapeau en pénétrant chez autrui ?

Peppone arracha rageusement son chapeau.

- Maintenant, tu es un chrétien comme tous les autres, lui dit don Camillo.

- Pourquoi ne pouvons-nous pas venir à la procession avec notre drapeau ? Est-ce le drapeau des voleurs et des assassins ?

- Non, camarade Peppone, répondit don Camillo en allumant un cigare. C'est un drapeau politique, et il ne peut venir à la procession. Il s'agit de religion en l'occurrence et non de politique.

- Mais alors vous devez laisser aussi où elles sont les bannières de l'Action catholique !

- Pourquoi ? L'Action catholique n'est pas un parti politique, puisque le secrétaire, c'est moi ! Je te conseille même de t'y inscrire et d'y inscrire tes camarades.

Peppone ricana

- C'est plutôt vous qui devriez vous inscrire à notre parti pour sauver votre âme.

Don Camillo étendit plaisamment ses bras.

- Faisons une chose : nous restons chacun comme nous sommes et amis comme devant.

- Vous et moi, nous n'avons jamais été amis, affirma Peppone.
 - Même quand nous étions au maquis? interrogea don Camillo.
 - Non! ce n'était qu'une alliance stratégique. Pour le triomphe de la Cause on peut faire alliance même avec les prêtres.
 - Bien, dit calmement don Camillo ; en tout cas si vous voulez venir à la procession, laissez votre drapeau chez vous.
- Peppone grinça des dents
- Si vous croyez que vous pouvez faire le Duce, vous vous trompez, révérend ! Sans notre drapeau, pas de procession !
- Don Camillo ne se troubla point pour si peu. « Ca lui passera », se dit-il. Et de fait on n'entendit pas un mot sur le sujet pendant les trois jours qui précédèrent la fête paroissiale. Mais le dimanche de la fête, des gens épouvantés firent irruption au presbytère une heure avant la messe. Le matin, de très bonne heure, les copains de Peppone avaient passé dans toutes les maisons pour avertir les gens que, s'ils tenaient à leur peau, ils feraient mieux de ne pas aller à la procession.
- On n'est pas venu chez moi, répondit don Camillo; donc la chose ne m'intéresse pas.
- La procession devait avoir lieu à la fin de la messe. Don Camillo alla donc à la sacristie revêtir les habits sacerdotaux pour la messe, et c'est là que le trouvèrent un groupe de paroissiens angoissés.
- Que fait-on ? lui demandèrent-ils.
 - On fait la procession, bien sûr, répondit tranquillement don Camillo.
 - Mais les autres sont capables d'envoyer des bombes sur le cortège ! dirent-ils. Vous ne pouvez exposer vos fidèles à un pareil danger ! À notre avis, il faudrait remettre la procession, avertir la gendarmerie de la ville et faire la procession quand il serait arrivé assez de gendarmes pour assurer la sécurité publique ; pas avant.
 - Juste ! convint don Camillo. En attendant, nous nous amuserions à expliquer aux martyrs qu'ils ont été mal inspirés de prêcher la religion quand elle était interdite et qu'ils auraient dû attendre l'arrivée des gendarmes.

Après quoi, don Camillo montra à ses paroissiens où était la porte et ils s'en allèrent en rechignant.

Peti après arrivait un groupe de petits vieux et de petites vieilles qui tenaient à faire savoir à don Camillo qu'ils viendraient à la procession.

- Rentrez chez vous tout de suite au contraire, leur dit don Camillo. Dieu tiendra compte de vos pieuses intentions. C'est un cas justement où les vieillards, les femmes et les enfants doivent rester chez eux.

Le petit groupe d'audacieux qui, malgré tout, attendait don Camillo devant l'église se dispersa aux premières détonations. Ce n'étaient pourtant que des coups tirés en l'air par Brusco à titre de démonstration. Don Camillo trouva donc le parvis désert et lisse comme un billard.

- Alors, on y va? demanda le Christ de l'autel. Le fleuve doit être magnifique avec tout ce soleil. Je le verrai vraiment avec plaisir.

- On y va, oui ! mais vous n'aurez que moi pour vous accompagner, dit don Camillo, si vous vous en contentez...

- Quand il y a don Camillo quelque part, il suffit largement, dit en souriant le Christ.

Don Camillo ajusta rapidement à sa taille la ceinture de cuir et le support, prit la grande croix sur l'autel, l'ancre dans le support et soupira

- On aurait tout de même pu la faire un tantinet plus légère, cette croix !

- C'est à moi que tu viens le dire, à moi qui ai dû la traîner jusque là-haut; et certes je n'avais pas ta carrure!

Quelques secondes après, don Camillo, portant la croix, passait la porte de l'église, solennellement.

Le pays était désert. Les gens apeurés se terraient chez eux et regardaient don Camillo à travers leurs jalousies.

- Je dois avoir l'air de ces frères qui erraient seuls avec leur croix noire dans les villes dépeuplées par la peste, dit par-devers soi don Camillo. Puis il se mit à chanter avec sa grosse voix de baryton que le silence enflait démesurément. Il traversa la place, atteignit la rue principale; mais là aussi le silence était complet. Un petit chien sortit d'une rue latérale et se mit innocemment à trotter derrière don Camillo.

- Allons, ouste ! dit don Camillo.

- Laisse-le, murmura le Christ du haut de sa croix. Ainsi Peppone ne pourra pas dire qu'il n'y avait même pas un chien à la procession!

Les maisons s'espaçaient, la rue faisait un tournant, puis se transformait en un chemin qui allait finir sur la berge du fleuve. Mais, au tournant, don Camillo se trouva brusquement devant un barrage : il y avait là deux cents hommes, muets, jambes écartées et bras croisés. Devant eux Peppone, les poings sur les hanches.

Don Camillo aurait bien voulu être un char d'assaut. Mais il n'était que don Camillo et, quand il fut à un mètre de Peppone, il s'arrêta. Il libéra la croix de sa ceinture et la brandit comme une massue.

- Jésus, murmura-t-il, tenez-vous bien ! je frappe !

Mais Jésus n'eut pas besoin de se tenir parce que les hommes, comprenant tout aussitôt la situation, se tassèrent sur les trottoirs et un large sillon s'ouvrit dans le bloc. Seul Peppone resta au milieu de la rue, planté sur ses jambes et les poings sur les hanches. Don Camillo remit le pied de la croix dans la ceinture et marcha droit sur Peppone qui s'écarta.

- Je ne m'efface pas devant vous, mais devant lui, fit-il remarquer en indiquant le Christ.

- Alors enlève ce chapeau ! dit don Camillo sans le regarder.

Peppone ôta son chapeau et don Camillo passa solennellement entre les hommes de Peppone. Quand il fut sur la berge, il s'arrêta.

- Jésus, dit don Camillo à haute voix, si les quelques rares maisons honnêtes de ce cochon de pays pouvaient se mettre à flotter comme l'arche de Noé, je vous prierais de susciter une crue qui arrache la digue et submerge tout le pays. Mais comme les honnêtes gens vivent dans des maisons de brique tout comme les bandits, et qu'il serait injuste de les punir pour les fautes de cette fripouille de Peppone et de ses complices sans foi ni loi, je vous prie de sauver le pays des eaux et de lui donner la prospérité.

- Amen, dit la voix de Peppone dans le dos de don Camillo.

- Amen, répondirent en chœur les hommes derrière le dos de Peppone.

Don Camillo prit le chemin du retour; quand il eut atteint le parvis, il se retourna pour que le Christ pût bénir une dernière fois le fleuve lointain. Il aperçut alors, devant lui, le caniche, Peppone, les hommes de Peppone, et tous les habitants du pays - le pharmacien compris, bien qu'il fût athée : mais un prêtre de cette trempe, tonnerre de Zeus ! et qui rendît sympathique le Père éternel, il n'en avait jamais vu!

(Le Petit monde de don Camillo, Guareschi, éditions du Seuil, mai 2003, page 182 et suivantes)